



GRAND OUEST (Bretagne, Pays de Loire, Poitou Charentes et Centre)

Sortie régionale du 18 avril 2013 à NANTES.

Pour cette rencontre, réunissant les membres des régions Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes, auxquels s'étaient joints plusieurs membres de la région Centre, venus en voisins, nous étions initialement 41 participants.

Mais par suite de la défection de 2 couples, l'un pour raison de santé, l'autre pour accident domestique, nous nous sommes retrouvés ce jeudi matin, 37 devant la cathédrale de Nantes, par un temps ensoleillé mais un peu frais.

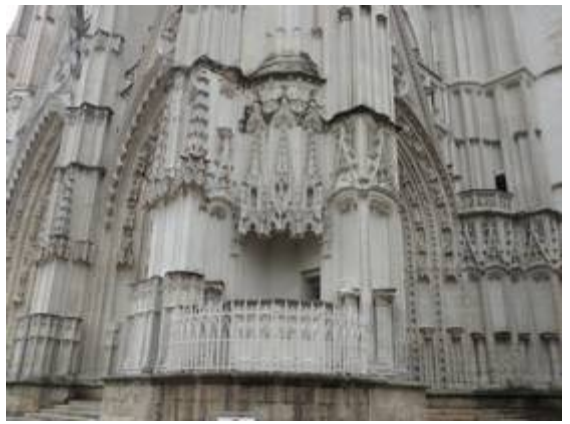
A 10h nous embarquons dans notre bus touristique à impérial pour une (re)découverte tant historique que touristique de quelques lieux marquants de la ville de Nantes.

Notre périple, d'une heure et quart, commence donc près de ce grand vaisseau de 103m de long, 38m de large et 49m de hauteur, qu'est la **cathédrale St Pierre et St Paul**, dominée par ses deux tours de 63m de haut.



Porte Saint Yves

Chaire extérieure



La cathédrale actuelle construite en quatre siècles et demi, est cependant remarquable par son unité car chaque architecte a respecté les projets de ses prédécesseurs.

Un quatrain ornant un simple panneau de bois, fixé au dos des lourdes portes de l'entrée centrale, fait un clin d'oeil discret au visiteur et lui rappelle l'époque ancienne qui a vu sortir de terre le monumental édifice que l'on connaît aujourd'hui.

La cathédrale sous sa forme actuelle prend donc naissance le 14 avril 1434. Il convient toutefois de parler de « nouvelle » cathédrale, puisque sur les lieux mêmes de l'installation se dresse déjà un bâtiment plus ancien, de style roman, lui-même fruit d'une histoire architecturale longue et complexe puisque pas moins de cinq édifices se sont succédés sur le même site depuis la christianisation de la cité. Conçue comme une avant-nef venant agrandir la cathédrale romane existante, elle comprend cinq portes monumentales, trois en façade, côté ouest, et deux latérales, côté nord et côté sud, par où rentrait le duc venant de son château, et une chaire extérieure.

Nous passons ensuite la porte Saint Pierre, une des anciennes portes principales de la cité médiévale, unique témoignage de l'enceinte gallo-romaine; nous traversons la place Foch (que les Nantais continuent d'appeler place Louis XVI à cause de la statue qui trône en son milieu) où nous pouvons admirer les belles façades dues à l'architecte voyer Jean-Baptiste Ceineray, et rejoignons vers le nord les rives de l'Erdre et le siège des «Bateaux nantais» avec lesquels nous naviguerons l'après-midi.

Nous revenons vers la ville, tout en continuant à longer l'Erdre, pour admirer l'île de Versailles aménagée en jardin oriental, puis nous passons devant la Préfecture, ancienne chambre de la Cour des Comptes de Bretagne remaniée au XVIIIe par Ceineray, pour rejoindre l'extrémité nord du cours des 50 Otages, cours ayant remplacé le lit de l'Erdre, suite au comblement et à la déviation, via un canal souterrain, de la partie urbaine de cet affluent de la Loire, au début des années 30. En cette extrémité s'élève le monument dédié aux 50 otages exécutés par les nazis en représailles à l'attentat qui coûta la vie au lieutenant-colonel Hotz, chef de la Kommandantur à Nantes pendant la seconde guerre mondiale.

Nous remontons le cours des 50 otages vers la Loire, passons au pied de la tour Bretagne construite dans les années 70 et qui se voulait être la réplique nantaise (pas réussie) de la tour Montparnasse. Puis c'est le cours Franklin Roosevelt, là où jusque l'entre-deux guerres coulait un des nombreux bras de la Loire et où se dressaient les remparts de la ville, dont la destruction permit l'éclosion de la ville moderne. Maintenant les bateaux sont remplacés par la première ligne du tramway mise en service en 1985 !

Nous longeons l'île Feydeau, ancienne île, lotie et bâtie au XVIIIe siècle sous l'impulsion du maire de l'époque, Gérard Mellier, et de l'intendant de Bretagne Feydeau de Brou qui fait adopter le projet par Louis XV. 24 maisons de même hauteur et de même style sont construites par des négociants et armateurs nantais enrichis grâce à la traite négrière.

Puis c'est la place du Commerce, place du XVIIIe également, où se trouvaient le port fluvial (avant le comblement de ce bras de Loire), l'ancien port au Vin, place fermée côté ouest par un bel édifice néo-classique édifié fin XVIIIe, début XIXe par l'architecte Mathurin Crucy. Autrefois ce bâtiment abritait la Bourse, symbole de la puissance commerciale du port, aujourd'hui c'est l'enseigne de la FNAC qui l'a remplacée.

Nous longeons maintenant la Loire, par le quai de la Fosse, quai, le long duquel s'alignaient quatre cents à cinq cents navires amarrés sur trois ou quatre rangs du temps de la splendeur maritime du port liée au commerce du sucre et à la traite négrière. Puis ce fut le développement industriel avec ses conserveries, distilleries, savonneries et chantiers navals...

Petit crochet vers la ville pour admirer le cours Cambronne, belle promenade publique, près du cœur de Nantes, dessinée par Crucy et bordée d'immeubles de façades identiques de style néo-classique, construits pendant la première moitié du XIXe siècle. A son extrémité, côté centre-ville, se trouve la place Graslin- place qui porte le nom d'un receveur général des fermes du royaume qui acheta des terrains en friche à l'ouest de la ville (terrains dont il fit don ensuite à la ville) pour y mener, à la fin du XVIIIe, une opération immobilière de grande ampleur- avec son théâtre et la célèbre brasserie La Cigale au style art nouveau, inaugurée le 1er avril 1895, et entièrement décorée de mosaïques. Nous ne pourrions malheureusement pas y passer et admirer cette place, celle-ci étant actuellement en pleine rénovation !

Retour vers le quai de la Fosse pour rejoindre, plus à l'ouest, la Butte Sainte Anne, dominée par l'église et la statue de Sainte Anne patronne des marins. On y trouve également un musée dédié à Jules Verne qui, natif de Nantes dans l'île Feydeau, venait enfant passer ses vacances dans une résidence secondaire achetée par son père avoué et située alors en pleine campagne à Chantenay, commune devenue depuis un quartier urbanisé de Nantes. Elle offrait à l'époque un superbe point de vue sur la Loire, dont l'activité portuaire était alors incessante...et qui sera, sans doute, le creuset de l'imaginaire vernien. En redescendant de la Butte, un point de vue aménagé permet d'admirer le port, l'ancien site des chantiers navals avec ses grues et la ville.

Nous franchissons le pont Anne de Bretagne construit sur l'emplacement de l'ancien pont transbordeur qui a permis, entre 1903 et 1958, aux ouvriers des chantiers navals habitant au nord de la Loire de se rendre à leur travail.

Nous voici maintenant sur le site des anciens chantiers de Nantes, site de la Prairie aux Ducs.

L'histoire de la navale à Nantes débute au XVIII^e siècle avec la famille Dubigeon qui crée son premier chantier en 1760 sur le site de l'ancienne bourse. À la fin du XVIII^e siècle, Nantes est le premier port de commerce français, position due notamment au commerce triangulaire, qui assure la prospérité des armateurs nantais et le développement de la construction navale.

Comme les chantiers Dubigeon, les chantiers navals nantais s'installent alors à proximité des armateurs, à l'extrémité de l'actuelle Ile de Nantes.

Les premiers bateaux lancés sont des bricks, des goélettes et des trois-mâts. La construction des navires à voile durera jusqu'au XX^e siècle.



Une nouvelle étape est franchie au début du XIX^e avec le début de la construction de navires en fer tout en continuant celle des derniers grands voiliers (dont **le Bélem, à qui le jour de notre visite**, et construit en 1896).

Le XX^e siècle marque le début des difficultés de la construction navale à Nantes : rapprochements, rachats, fusions se multiplient.

Dans les années 1950 et 1960, les chantiers Dubigeon se spécialisent dans la construction de sous-marins, tout en continuant à construire des navires classiques, mais l'allongement de la taille des navires rend de plus en plus difficile le maintien de cette activité à Nantes compte tenu de la largeur de la Loire. Finalement le dernier chantier fermera en 1987 avec le lancement du Bougainville.

Une nouvelle municipalité élue en 1989, dirigée par Jean-Marc Ayrault, va s'efforcer de maintenir une mémoire de la construction navale nantaise. À cette fin, une des grandes grues Titan jaune de l'ancien chantier naval est achetée par la ville et maintenue en place comme témoin du long passé industriel et maritime de Nantes.

En avril 1994, dans l'ancien bâtiment des Ateliers et Chantiers de Nantes, est inaugurée la Maison des Hommes et des Techniques gérée par l'association homonyme créée à cet effet et qui devient par la suite un musée retraçant l'histoire de la navale. Le bâtiment accueille également l'université Permanente.

En même temps, une grande phase d'études est lancée pour déterminer les grandes lignes du projet de l'île de Nantes. Outre la question du réaménagement de cette partie ouest de l'île, les architectes imaginent une rénovation complète du site en plaçant le fleuve au centre d'un grand projet urbain d'envergure.

Après plus de 10 ans de réflexion et d'études, les travaux débutent en 2002 . Le «site des chantiers», ainsi qu'il est aujourd'hui surnommé, reprend vie sous une autre forme.

Les gigantesques nefs d'assemblages des bateaux sont réhabilitées, pour abriter les « Machines de l'Ile » ainsi qu'un gigantesque éléphant articulé.

Les différentes cales sont défrichées et mises en valeur, afin de souligner les plus de 200 années de construction navale sur le site ; les bords de Loire sont redessinés, des parvis sont créés, des quais rénovés...

Le site fait également l'objet d'une importante opération d'urbanisme-en cours- avec logements, bureaux, services, écoles, commerces...

L'ensemble des quais sont également rendus accessibles offrant ainsi une belle promenade le long de la Loire; divers jardins luxuriants, exotiques ou sauvages sont aménagés sur l'ancienne friche industrielle ; une plage urbaine et une plaine de jeux marquent la polyvalence du site...

Après être allés au bout de l'île, où se situait le port de commerce, nous revenons sur nos pas, franchissons à nouveau la Loire pour découvrir, près du pont Anne de Bretagne le mémorial sur l'esclavage, le nouveau palais de justice œuvre de l'architecte Jean Nouvel .

Nous longeons à nouveau l'île Feydeau sur sa partie sud avec en face le Centre Hospitalier Universitaire et Régional, et nous dirigeons vers le **château des ducs de Bretagne**.



Superbement restauré ce symbole de l'identité de la ville, accueille depuis 2007 le musée de l'histoire de Nantes. **Le château des Ducs de Bretagne**, dans sa présentation actuelle, date essentiellement du XV^e siècle.

En 1406 François II duc de Bretagne ordonne sa construction sur l'emplacement d'un château plus ancien. La nouvelle place fortifiée de tours puissantes et de douves profondes doit assurer la défense de Nantes et contrôler la circulation sur la Loire.

Le duc, qui veut également que le château devienne son lieu de résidence permanent, fait édifier, sous la direction de Mathelin Rodier, architecte de la cathédrale, le Grand Logis au sud et le Grand Gouvernement au nord.

A la mort de son père François II, Anne de Bretagne, devenue reine de France agrandit et consolide l'enceinte. Les deux logements résidentiels sont embellis par la tour de la Couronne d'Or qui les relie.

En 1532, la Bretagne est rattachée à la France, le château devient résidence royale et François Ier y fait édifier le Petit Gouvernement, « Le Logis du Roy » de style Renaissance.

Nous quittons le château, remontons la rue de Strasbourg pour rejoindre notre point de départ au pied de la cathédrale.



Avant de rejoindre le lieu de notre déjeuner nous visitons pour l'admirer plus complètement la cathédrale et plus particulièrement l'intérieur, épuré et lumineux, saisissant par l'élévation de sa nef à près de 38m, ce qui en fait une des plus haute de France.

Autre joyau de la cathédrale, dans le transept sud, se trouve **le tombeau de François II et de son épouse Marguerite de Foix**, commandé par Anne fille du défunt duc de Bretagne, au sculpteur Michel Colombe.

Les statues, éloges vibrant aux valeurs humanistes de la Renaissance entourent les deux gisants en marbre. Elles rendent à merveille l'expression des visages, le mouvement des corps, le délicat drapé des tissus.

Dans le transept nord le cénotaphe du général Lamoignon s'inspire de la Renaissance italienne du XVI^e siècle. Le tombeau est entouré de quatre allégories en bronze représentant la Charité, la Sagesse, la Foi et le Courage.

Nous descendons la rue Mathelin Rodier, qui fut à la fois architecte de la cathédrale et du château pour rejoindre ce dernier.

Nous saluons au passage Anne de Bretagne dont la statue semble veiller sur l'entrée principale de son château et, après avoir admiré les façades raffinées avec ses loggias Renaissance du palais résidentiel, récemment restauré, nous effectuons le tour des remparts qui ont été agrémentés de panneaux explicatifs sur l'histoire du château et de sa construction.

Au passage nous pouvons admirer la ville toute proche et la tour de l'usine LU, où se fabriquait, à cet emplacement près du château avant son transfert à une quinzaine de kilomètres de Nantes, le fameux petit beurre.

12h15, tout le groupe se retrouve devant l'entrée principale du château, pour regagner à pied, la ligne 2 du tramway tout proche.

Tout le monde est monté, sans que personne ne reste à quai... et trois stations plus loin, nous nous retrouvons au pont Saint Mihiel, au bord de l'Erdre, pénétrons sur l'île de Versailles, ce qui nous donne l'occasion d'admirer de près cet espace aménagé, basé sur le thème japonais.

L'espace se découpe en petits paysages variés grâce aux pièces d'eau, cascades, rocailles et rochers qui donnent une atmosphère de sérénité et de plénitude à cet ensemble que l'on peut parcourir par les nombreux chemins qui sillonnent le parc en enjambant de petits cours d'eau grâce à des ponts de bois courbés, typiques des jardins japonais.

Les amateurs de botaniques seront ravis de découvrir autant de plantes exotiques. Ils apprécieront bien sûr les cerisiers japonais mais aussi les bambous, les cyprès jaunes, les camélias et les rhododendrons qui sont harmonieusement répartis un peu partout dans le jardin.

Nous rejoignons ainsi notre restaurant pour une pause bien méritée.

Autour du foie gras de canard, d'un saumon rôti au beurre blanc et d'un délice de poire, « **la Cocotte en verre** » nous invite à déjeuner dans un écrin de verdure et à savourer le calme de cette île où l'on a du mal à croire que l'on se trouve à deux pas du centre de Nantes !

L'heure de notre balade sur l'Erdre approche, nous quittons ce coin calme et reposant et regagnons à pied le lieu de notre embarquement. Petit arrêt, en cours de route pour faire la photo souvenir.

En embarquant sur le Renaissance, nous partons pour un aller-retour de 1h45 avec musique et commentaires.



Le roi François 1er aimait l'appeler la plus belle rivière de son royaume. Dans les guides touristiques du XIXème siècle, on parlait de "L'Erdre ou la rivière aux 365 châteaux".

Aujourd'hui encore, ses berges sont l'une des destinations de promenade favorite des nantais.

De nombreux paysages sublimes se dessinent au fil des flots, la vallée de l'Erdre offrant une succession de marais, parcs et belles demeures : les « Folies », manoirs d'avant la Révolution, construits pour les riches marchands nantais.

L'île de Versailles et les nombreuses péniches aux abords du pont de la Motte Rouge laissent ensuite place à des vues sur de somptueux châteaux, manoirs et parcs à l'anglaise.



Cette alternance de parcs boisés et de marais recèle aussi un véritable trésor écologique : c'est une zone de repos ou d'hivernage pour de nombreux oiseaux migrateurs.

Les sports nautiques étant très pratiqués sur l'Erdre, les navigants de canoës, les férus d'avirons, de petits voiliers ne manquent pas de nous saluer à chaque rencontre, tout comme les randonneurs qui se promènent le long des berges. La faune qui habite l'Erdre ou ses abords est également du voyage.



Cette balade nous donnent l'occasion d'admirer, entre autre, quelques-unes de ces magnifiques demeures dont successivement :

Le château de la Desnerie, souvent cité comme étant l'une des plus prestigieuses propriétés des bords de l'Erdre, et qui a été construit à la fin du XVII^e siècle. De style Louis XIV, le bâtiment à la fois sobre et majestueux, apparaît comme posé au bord de la rivière au détour d'une courbe.

Le château de la Poterie de style Louis XVI, probablement conçu par Ceineray, fait partie des « Folies » de l'Erdre. Elle fut achevée en 1789 sur un domaine de plus de 100 hectares.

Le château de la Gascherie, le plus connu des châteaux de la vallée est aussi l'un des plus beaux domaines particuliers de France. Sa construction a été entreprise à la fin du XV^e. Son style pré-Renaissance a été remis en valeur grâce aux travaux menés à la fin du siècle dernier.

Au loin, lorsque nous faisons demi-tour, nous apercevons **le château de la Couronnerie**... Les nuages présents, pas trop nombreux, n'empêche pas le soleil de se montrer largement, aussi pouvons profiter agréablement du spectacle qui s'offre à nous, pendant le retour vers notre port d'attache.



Nous voilà arrivés... débarquement... c'est le temps des « au revoir », des derniers échanges...en attendant le plaisir de nous retrouver lors d'une prochaine rencontre...

Yves Gérot